

puis, après une allocution de circonstance, le Saint-Sacrement apparut dans l'ostensoir, on récita l'office et la garde nocturne se continua, par toute la nuit, les factions se succédant d'heure en heure, jusqu'aux petites heures du matin. Et cette seule pensée que non seulement à Paris, mais dans plusieurs villes de France, de Belgique, d'Italie, des États-Unis et d'ailleurs, aux mêmes heures environ, on en faisait autant, animait le zèle des adorateurs et donnait à leur acte chrétien une portée magnifique. Ah ! si Sodome ainsi avait eu des Justes !

Quand, venant de leur chapelle, la procession des adorateurs pénétra dans la vaste nef de Notre-Dame, toute pleine d'ombre et de mystère, où ne pointaient que quelques lumières—pour le pèlerinage à la Sainte-Face et à la Reine du Perpétuel-Secours — on se reportait presque nécessairement aux défilés pieux aperçus naguère dans les souterrains et les catacombes de Rome. C'est ainsi, pensait-on, que devaient prier nos aïeux dans la foi. Les chants eux-mêmes avaient comme une tonalité spéciale, pleine de ferveur et de foi. « Nous voulons Dieu ! — C'est notre roi, c'est notre maître — Face adorable, pour le peuple coupable—Ave, ave, ave Maria !!! » Tout cela montait vers les voûtes perdues dans le mystère, comme autant d'appels sincères et singulièrement émouvants. Le Dieu d'Abraham et de Jacob, le Dieu du Calvaire et de l'Eucharistie, le Verbe fait homme, fils de Marie, devait entendre avec faveur ces voix et ces cœurs ! Ou la religion n'est pas, ou elle était ici toute entière. C'était comme l'écho du cri magnifique de l'aveugle de Jéricho : « Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ». Qui dira ce que valent devant Dieu, pour la ville et pour le pays, ces cris de foi, d'espérance et d'amour ?

Bientôt, voici les adorateurs dans leur chapelle. Le prédicateur leur parle en toute simplicité de leur œuvre, de ses merveilles et de ses fruits. « Jésus, dit-il, est le centre du culte comme il l'est de la foi. L'œuvre qui est née à Notre-Dame des